

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 2 (1895)
Heft: 19

Rubrik: Nouvelles diverses

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

chambre, qu'il a présenté les perles les plus rares et les plus belles de la littérature du piano. Il a joué, par exemple, dans un même concert et avec une poésie merveilleuse, les vingt-quatre *Préludes* de Chopin; une autre fois, les nouveaux morceaux de piano, op. 119, de Brahms, les *Elégies* de son inoubliable ami Gust. Weber et, d'une manière géniale, les *Etudes symphoniques* de Schumann.

Si maintenant nous nous tournons du côté des cantatrices originaires de notre pays, nous trouvons outre celles que nous avons pour la plupart déjà nommées et dont la réputation est grande: Emilie Welti-Herzog, Julia Uzielli-Hæring, Erica Wedekind, Emilie Klein-Achermann, Ida Huber-Pætzold, Räuber-Sandoz, etc., bon nombre de nouvelles venues dont nous pouvons déjà nous enorgueillir ou qui, tout au moins, nous donnent de joyeuses espérances. Nommons à côté de M^{lle} Florentine Sturm, de Bienne, déjà renommée, et de M^{lle} Clara Caffisch, de Winterthour, les jeunes cantatrices suivantes qui toutes se firent entendre l'hiver dernier, avec succès: M^{lles} Bertha Widmer à Berne, Mathilde Hoffmann à Wädensweil, Rosa Tschumy à Zurich, Emilie Kaufmann à Lucerne, Hélène Buss à Glaris.

C'est au grand nombre de représentants et surtout de représentantes de l'art vocal originaires de la Suisse, qu'il faut sans doute attribuer le peu de chanteurs et de cantatrices étrangers dont nous avons à parler ici. Cependant, outre les maîtres déjà célèbres tels que Sistermans, Messchaert et le charmant rossignol suédois, Sigrid Arnoldson, qui se fit entendre au théâtre et au concert, nous rencontrons quelques artistes nouveaux, et, en partie du moins remarquables. Nous nommerons seulement l'excellent baryton de Francfort, Anton van Rooy, l'un des élèves les mieux doués de Stockhausen, M^{lle} Johanna Nathan, soprano, M^{lles} Cæcilie Kloppenburg de Francfort et Margarethe Petersen de Copenhague, altos.

Dans la virtuosité instrumentale, les étrangers sont par contre fortement représentés et parmi eux les maîtres les plus célèbres de chaque instrument: les violonistes Joachim et Sarasate, puis un jeune Russe, Gregorowitch et l'ébouriffant technicien Willy Burmester; les pianistes Eug. d'Albert, Sophie Menter, Alex. Siloti, Ernesto Con-

solo; le violoncelliste Fr. Grützmacher, etc. Parmi les jeunes pianistes allemandes qui se firent entendre au cours de la saison dernière, il suffit de nommer, comme les meilleures, M^{lle} Hedwig Meyer de Cologne et M^{lle} Gøtz-Lehmann, déjà fort connue dans la Suisse orientale. En terminant ce tableau des artistes qui peuplèrent nos salles de concerts l'hiver dernier, nous nous empressons d'ajouter qu'il n'a point la prétention d'être complet et nous présentons d'avance nos excuses au lecteur, pour le cas où il manquerait à notre compte rendu quelque chose d'important. Toutefois, et c'est là ce que nous nous sommes proposé, le résumé qui précède suffira pour orienter le lecteur au milieu des manifestations de la vie musicale extraordinairement active, dans la Suisse allemande, pendant l'hiver dernier.

A. NIGGLI.

(Trad. par les soins de la Rédaction).



NOUVELLES DIVERSES

GENÈVE. — Le Comité des concerts d'abonnement adresse la circulaire suivante:

« Le premier concert d'abonnement de la saison 1895-96 aura lieu, comme précédemment, au théâtre, le samedi 9 novembre prochain, avec le concours de M^{lle} Janiszewska, pianiste, professeur au Conservatoire.

Il y a une année, le Comité informait les abonnés qu'il donnerait à Victoria-Hall deux concerts supplémentaires pour leur permettre de se faire une opinion sur le transfert éventuel des concerts d'abonnement dans cette nouvelle salle.

Malgré le succès de ces deux concerts, le Comité a, sollicité par la plupart des abonnés, décidé de ne pas donner suite à l'idée d'un changement de local.

On a beaucoup admiré la magnificence de Victoria-Hall, mais les très vastes proportions de cette salle la rendent plus favorable pour des concerts extraordinaires que pour nos concerts d'abonnement qui paraissent devoir conserver un caractère plus intime.

Le Comité a l'habitude dans cette circulaire de donner un résumé de ses projets artistiques.

Il a eu la bonne fortune de s'assurer du concours d'artistes de premier rang : M. le professeur Joachim, M. Léopold Auer, de St-Petersbourg, violoniste de l'empereur de Russie ; les pianistes Grünfeld, de Vienne, E. Sauer, de Dresde, et A. de Greef, de Bruxelles, qui pour la première fois dans nos concerts fera entendre des pièces anciennes sur le clavecin ; le violoncelliste Becker, le Trio vocal Hollandais composé de trois cantatrices renommées : M^{lles} Anna Corver, Marie Snyders et Jeannette de Jong ; d'autres artistes compléteront cette liste.

Comme programme d'orchestre, nous pouvons citer : Beethoven, *symphonies nos 4 et 8* ; Haydn, *symphonie en sol*, dite *la surprise* ; Schumann, *symphonie en ré mineur* ; Schubert, *symphonie inachevée* ; Volkmann, *1^{re} symphonie* ; Raff, *symphonie La Forêt* ; Brahms, *1^{re} symphonie*. On nous a redemandé la symphonie de César Frank, la 4^{me} symphonie de Dvorak et le poème symphonique de Richard Strauss : *Tod und Verklärung*, qui ont eu beaucoup de succès l'hiver dernier.

L'orchestre, augmenté dans les mêmes proportions, reste sous la direction de M. le professeur Willy Rehberg, qui y donnera tous ses soins.

Le succès obtenu par les quatre séances de musique de chambre avec le concours du quatuor Louis Rey engage le Comité à les continuer cette année, au prix de 5 fr. pour les abonnés des concerts ; elles seront annoncées ultérieurement. »

Les dix concerts auront lieu, sauf en cas d'empêchement majeur, aux dates suivantes : 9 et 23 novembre, 7 et 21 décembre, 11 et 25 janvier, 8 et 22 février, 7 et 21 mars.

Parmi les solistes de l'orchestre, un seul changement à signaler : M. J. Cèbe, clarinette solo, remplace M. Bergmann.

— Encore une nouvelle classe, confiée à un nouveau professeur, au Conservatoire de musique. M. Colombatti, le pianiste-accompagnateur bien connu, vient d'être appelé à diriger un cours de lecture à vue au piano.

— Le correspondant genevois du *Volksgesang* de Bienne, M. H. Kling, annonce que le comité de l'Exposition nationale de 1896 se propose de faire donner quelques concerts de cors de chasse. Voilà une excellente idée, à condition, cela va sans dire, qu'il ne s'agisse pas de concerts proprement dits, mais d'auditions, le soir, par exemple, au « Village suisse ». Ce serait tout à fait charmant.

— SUISSE. Les fêtes d'inauguration de la nouvelle *Tonhalle* de Zurich sont fixées aux 19, 20, 21, 22 et 23 octobre prochains ; elles au-

ront, à part le premier et le dernier jour, un caractère musical exclusif et des plus grandioses. Le 19, remise solennelle des clefs et chœurs exécutés par les meilleures sociétés zuricoises ; le 20, concert du « Chœur mixte », comprenant le *Chant du Triomphe* de Brahms et la 9^{me} *Symphonie* de Beethoven ; le 21, concert de solistes avec Joachim et son quatuor ; le 22, concert de l'« Harmonie » et du « Männerchor », exécutant ensemble les *Scènes de Frithjof* de Bruch ; le 23, les salles seront réservées aux deux chorales d'hommes pour une soirée familière. L'orchestre de la *Tonhalle* sera, paraît-il, considérablement renforcé pour la circonstance et l'on peut s'attendre aux jouissances musicales les plus exquises.

— Notre confrère, la *Schweizerische Musikzeitung*, donne d'intéressants détails sur l'activité de M. Rasenberger, directeur de musique à Glaris, pendant l'été dernier. Ce jeune musicien, autrefois directeur d'une école de musique à Heilbronn, a eu l'excellente idée de recruter un orchestre peu nombreux, mais formé d'éléments de premier choix, empruntés pour la plupart aux théâtres de l'Allemagne du sud, et de donner avec lui toute une série de concerts d'été, soit à Glaris même, soit dans d'autres localités environnantes : Stachelberg, Schwanden, Enenda, Nelsal, Naefels, Weeser, Obstalden, Wallenstadt, etc. La *Konzertkapelle Glarus* a partout remporté d'énormes succès.

— L'inauguration du monument de Guillaume Tell, à Altorf, le 28 août dernier, a été accompagnée d'une sorte de *Festspiel* dont le texte poétique était dû à M. Arnold Ott et la musique à un compositeur de grand talent, originaire d'Altorf même, M. Gustave Arnold, actuellement à Lucerne, où il fut pendant nombre d'années directeur de musique de la ville. Le succès a été considérable et des ovations enthousiastes ont été offertes, soit au poète, soit au musicien.

ETRANGER. — Plusieurs journaux annoncent, sur un ton de moquerie plus ou moins acerbe, que M. Hans Pfitzner, un compositeur de Mayence, vient de mettre en musique l'une des œuvres d'Ibsen. Ils se récrient : « Ibsen en musique, il ne manquait plus que cela ! » Or, rien n'est moins étonnant, ni moins subversif que l'idée du jeune compositeur ; c'est la *Fête à Solhang* qu'il a choisie comme texte, une œuvre relativement ancienne d'Ibsen, toute de romantisme et d'une poésie intense. C'est à Mayence même qu'aura lieu, au cours de la saison prochaine, la première représentation de la *Fête à Solhang*.

— Le théâtre de la cour, à Munich, s'est ré-

servé la première représentation de la nouvelle œuvre d'Engelbert Humperdinck, *Die Koenigskinder* (les Enfants du roi). L'œuvre ne comporte qu'un petit nombre de rôles chantés, d'autres rôles seront tenus par des acteurs et simplement parlés; un important prélude instrumental précède chaque acte.

— Il s'est créé l'an dernier à Leipzig, sous le patronage de MM. Ad. Ruthardt, Gustav Schreck et Hans Sitt, une « Société d'amis de la musique », dont le but est de publier et de répandre les œuvres de compositeurs peu connus, de jeunes principalement. Les œuvres choisies par le comité sont publiées en deux séries de douze cahiers chacune par année, l'une pour le piano, l'autre pour le chant. On peut souscrire séparément pour l'une ou l'autre des séries. La société a comme organe un petit journal, *Der Musikfreund*, paraissant deux ou trois fois par an, chez Schuberth et Cie, à Leipzig. Le numéro de septembre contient, entr'autres choses intéressantes, un excellent article de M. Ruthardt sur Adolph Jensen, et un article de M. Emile Krause, de Hambourg, sur l'enseignement du piano.

— Les grandes institutions de concerts de Paris, concerts du Châtelet et concerts Lamoureux, annoncent leur réouverture pour le dimanche 13 octobre.

— Le programme de l'Opéra russe pour la saison prochaine, à St-Petersbourg, ne comprend pas moins de 33 ouvrages, dont 30 dus à des compositeurs nationaux et 3 seulement à des musiciens étrangers. Parmi les opéras russes, on en compte trois inédits : *Raphaël* de M. Arensky, *Nuit de Noël* de Rimsky-Korsakoff, et *Orenstela* de Tanaieff.

— M. Richard Hol, le compositeur hollandais, né à Amsterdam le 23 juillet 1825, vient de célébrer, à Utrecht, le soixante-dixième anniversaire de sa naissance. M. Hol, dont les compositions sont populaires dans les Pays-Bas, et qui s'est aussi distingué comme pianiste, comme chef d'orchestre et comme directeur de sociétés chorales, a reçu, à cette occasion, beaucoup de témoignages de sympathie de la part de ses compatriotes. La liste de ses compositions comprend 170 ouvrages.

— Le fameux Musée-Wagner, dont les collections ont été patiemment rassemblées par M. Osterlein, va bientôt se trouver entièrement transporté à Eisenach. On sait que le Musée avait été offert en vente par son propriétaire à la ville de Bayreuth, qui a décliné cette offre, acceptée par la municipalité d'Eisenach. La somme demandée, — 85,000 marks, (106,500 francs) —

sera payée par la collectivité des wagnériens de tous pays auxquels des demandes de souscription ont été envoyées. Les artistes de toutes nationalités, Allemands, Anglais, Français, ont souscrit avec ensemble, de manière que 50,000 marks ont déjà été envoyés à Vienne. On a déjà commencé l'expédition des collections de Vienne à Eisenach. Le Comité projette la fondation d'une *Société Wagner*, qui pourra s'occuper de la publication des ouvrages de littérature wagnérienne auxquels donneront lieu les intéressants documents de toutes espèces contenus dans le Musée.

— La saison 1895-96 des concerts Colonne comprendra deux grandes séries de douze concerts. La première série, qui commencera le dimanche 13 octobre, se continuera tous les dimanches sans interruption jusqu'au 29 décembre. Pendant cette première série, M. Colonne fera entendre, dans leur ordre chronologique, les neuf symphonies de Beethoven. Chaque programme comprendra une œuvre nouvelle; les ouvrages avec soli et chœurs seront choisis parmi les suivants : *Manfred* de Schumann, avec l'adaptation littéraire de M. Emile Moreau; *Psyché* de César Franck; la *Symphonie légendaire* de Benjamin Godard; *la Vie du poète* de G. Charpentier; *la Naissance de Vénus* de G. Fauré; *l'Or du Rhin*, *Siegfried* et *le Crépuscule des Dieux* de Wagner. On entendra également différentes œuvres de MM. Arthur Coquard, Th. Dubois, Gédalge, Aug. Holmès, Victorin Joncières, Ch. Lefebvre, J. Massenet, Paladilhe, Raoul Pugno, Ernest Reyer, Camille Saint-Saëns, etc., etc. M. Colonne s'est assuré, en outre, le concours des solistes chanteurs et instrumentistes les plus renommés.

— On a inauguré récemment à Weimar, le monument du compositeur Jean-Népomucène Hummel, consistant en un buste de bronze érigé sur un socle de pierre; ce monument a été offert à la ville par le Grand-Duc.

— Nous empruntons à notre confrère allemand, la *Neue Zeitschrift für Musik*, de Leipzig, les notes suivantes sur les relations de Mozart avec l'Académie de Bologne :

» Le comte Albicini, secrétaire de l'Académie philharmonique royale de Bologne, communique dans le journal *Arpa* dont il est rédacteur, le texte de la conférence qu'il a faite dans la salle de l'Académie; quelques renseignements fournis par lui sur les relations de Mozart avec la dite Académie nous paraissent d'un intérêt particulier. En 1770, Mozart, alors âgé de treize ans, passa l'examen requis pour obtenir le diplôme de maestro compositore, dans la salle même où

avait lieu la conférence. Parmi les actes conservés dans les archives de l'institution, dans le livre d'or des membres de l'Académie, on peut lire, page 147, la note suivante : Signor Wolfgang Amadeo Mozart, di Salisburgo, in età di anni tredici in quattordici aggregato compositore sotto il principato di Petronio Lanzi, pei voti di 9 ottobre 1770; — soit, en français : « M. Wolfgang-Amadeus Mozart, de Salzbourg, âgé de treize à quatorze ans, reçu « compositeur » sous la présidence de P. Lanzi, par vote du 9 octobre 1770. » Et plus loin : « Le 4 novembre 1770, le susdit a payé à la caisse de l'Académie, par l'intermédiaire du P. Martini, la somme de quarante scudi comme finance d'entrée pour un compositeur étranger. » On lit en outre, dans le procès-verbal de la séance académique du 9 octobre 1770 :

« On donna ensuite lecture d'une lettre de M. Wolfgang Amadeus Mozart de Salzbourg, âgé de quatorze ans, lettre dans laquelle il adresse à l'Académie une demande d'admission et déclare vouloir se soumettre dans cet but à l'examen prescrit par les statuts. Le président ouvrit alors l'antiphonaire où l'antienne (verset d'un psaume chanté par le prêtre puis par le chœur) *Querite primum regnum Dei, etc.*, fut choisie et présentée à Mozart, pour qu'il l'harmonise. Mozart se retira dans la loge et se mit au travail. En moins d'une heure Signor Mozart eut terminé et soumit sa composition aux membres de l'Académie qui, étant données les circonstances (il s'agit sans doute ici de l'âge de Mozart), regardèrent l'épreuve comme suffisante. Le jeune Mozart fut donc proposé à l'Académie comme maestro compositore et les Académiciens décidèrent, à la suite d'un vote favorable, de lui délivrer le diplôme. « Et cependant la composition livrée par Mozart n'était pas entièrement son œuvre ! On a découvert en effet dans la collection du P. Martini, à la bibliothèque du *Liceo Musicale*, de Bologne, une antienne écrite de la main même de Mozart et se trouvant être la même que celle qui lui fut imposée au concours : sur la page suivante, la même antienne de nouveau, mais cette fois revue, corrigée et considérablement améliorée par le P. Martini, dont on peut reconnaître sans peine le manuscrit. Or, c'est justement cette version de Martini que Mozart présenta au concours comme étant son propre travail. Le concours ne fut donc pas des plus loyaux. On ne peut admettre que Mozart ait eu dans sa poche le manuscrit en question ; mais peut-être sa mémoire extraordinaire — on connaît l'histoire du *Miserere* d'Allegri, qu'il écrivit de tête après une seule audition à la Chapelle

Sixtine — le servit-elle cette fois aussi, en lui permettant de retenir avec une exactitude parfaite les corrections du P. Martini. Il n'en reste cependant pas moins étonnant qu'au concours, la même antienne ait été désignée « par hasard » ! Sans doute qu'ici le bon P. Martini a tendu la main au « hasard ». Il eut été étonnant du reste qu'un jeune garçon de treize ans, si génial qu'il fût, soit parvenu, de ses propres forces et sans aucun aide quelconque, à livrer un travail en style sévère suffisant pour contenter les graves académiciens de Bologne.

EUGENIO V. PIRANI.

NÉCROLOGIE

Sont décédés :

— A Naples, à l'âge de 84 ans, la veuve du célèbre pianiste Thalberg, née Francesca Lablache et fille de l'illustre chanteur dont la renommée a parcouru les deux mondes. Elle avait épousé en secondes noces Thalberg et vivait une grande partie de l'année dans la splendide et hospitalière villa qu'elle possédait à Pausilippe. Bien qu'elle fût fille d'un chanteur et qu'elle se fût remariée avec un virtuose, la musique la laissait absolument indifférente, et elle n'aimait qu'à causer ou à se faire les cartes. C'est à ce point que du vivant de Thalberg et lorsque des amis priaient celui-ci de se mettre au piano, elle s'enfuyait pour aller deviser avec quelques personnes dans une autre pièce. Elle n'était pas toujours d'accord non plus avec son mari sur un autre sujet, Thalberg, généreux et magnifique, dépensait beaucoup en œuvres de bienfaisance et de charité, ce que sa femme jugeait inutile et très fâcheux.

— A Naples aussi, des suites d'une affection cardiaque, M. Osvino Mercadante, le fils aîné du compositeur qui fut l'ami de Rossini, l'auteur du *Giuramento*, de *la Vestale*, de *Zaira* et de soixante autres opéras dont quelques-uns obtinrent un grand succès, il y a un demi-siècle. M. Osvino Mercadante, qui était âgée de 60 ans, ne s'était pas adonné à la musique, mais au commerce. Il meurt juste au moment où l'on célèbre à Altamura, ville natale de son père, le centième anniversaire de la naissance de celui-ci.